

voie dans l'espoir qu'elle pourra vous être agréable. J'avais l'intention d'y joindre une carte de Géographie qui vous eût mieux fait connaître le pays que j'ai visité; mes occupations me privent de ce plaisir; puissent ces quelques lignes consoler la peine que vous cause une séparation trop mutuellement douloureuse. Je vous prie de faire passer au Rév. P. Santoni les pages ci-incluses; je les lui annonce, et peut-être pourront-elles être agréables à nos Pères de Montréal.

Je voudrais pouvoir répondre à vos lettres du printemps et de l'hiver dernier, mais, malheureusement, je n'en ai point reçue seule. J'ignore ce qui peut être arrivé à celles que je présume que vous m'avez écrites dans le cours de l'hiver. Quand à celles expédiées par les canots, je sais qu'elles ont toutes été envoyées à la Rivière Rouge, dans la pensée que j'y étais déjà rendu. Probablement que je les recevrai dans le mois de septembre; je n'ai donc point de vos nouvelles postérieures à celles que me donnaient vos lettres du 4 juillet dernier. Je n'ai reçu aucune des lettres que vous me dites m'avoir envoyées par Saint-Paul; je ne comprends pas cela, parce que j'ai reçu d'autres lettres venues du Canada par cette voie. L'adresse serait: Mgr. Taché, Rivière Rouge, Via Saint-Paul, Minnesota, U. S.

Je n'ai pas reçu un seul mot de Charles depuis mon retour du Canada; je ne sais pas si Louis est revenu d'Europe, quel a été le résultat de son voyage; en un mot, je n'ai eu aucune nouvelle de notre famille depuis le 4 juillet 1853. C'est beaucoup trop long pour mon cœur; mais enfin c'est un nouveau sacrifice, trop heureux que le Bon Dieu veuille nous tenir compte de ceux qui sont en dehors de notre volonté et qu'il est beaucoup plus doux de les lui offrir que de se fâcher. Quant à moi je vous écris comme à l'ordinaire, c'est-à-dire par toutes les occasions, jamais moins de trois fois par an. J'espère que vous avez reçu mes lettres; elles sont au reste à peu près toutes les mêmes, l'expression joviale de la vive affection que je vous porte et l'expression aussi de la reconnaissance que je dois à Dieu qui veut bien m'accorder la santé, la force dont j'ai besoin et les consolations que je goûte dans ma position.

Aux dernières nouvelles, tous nos Pères et nos autres missionnaires étaient bien, à l'exception du bon M. Laffèche. Nos missions continuent à nous donner de la consolation. Je n'ai qu'un regret, celui de ne pouvoir pas faire partout ce que nous faisons en quelques endroits.